

Tomasz Fall, *Le premier homme*

Exposition du 17 janvier au 17 février 2019 au Ganioz Project Space (GPS)

Le Ganioz Project Space (GPS) est fier de présenter au public la première exposition personnelle de Tomasz Fall. Artiste valaisan d'origine suisse et espagnole, Tomasz Fall est né en 1984. Il vit et travaille à Saillon, Valais. Son travail se compose principalement de photographies mais fait également appel au dessin, à la peinture, à la vidéo et à l'installation.

La série *Le premier homme* c'est d'abord l'histoire d'un artiste qui, après être interpellé par un article de journal espagnol, part réaliser un documentaire dont le personnage central est un homme. Fatigué par une vie professionnelle et sociale intense, il décide de se retirer, loin des technologies, pour partir en quête de lui-même, vivre une sorte de renaissance au cœur d'une nature non domesticable laquelle va l'animer de dons extraordinaires : faire s'activer et contrôler les éléments comme le vent, l'eau ou le feu, dresser les nuages, s'amuser avec les oiseaux, aider les plantes à faire la photosynthèse, cohabiter avec les abeilles, fraterniser avec la faune locale, agir sur la matière par télékinésie, ou posséder le don d'ubiquité. Cet homme grave et insaisissable dont Tomasz Fall retrouve la trace, celui qu'il appelle désormais le premier homme, c'est Monsieur B.

A travers 39 images et une vidéo, l'artiste nous invite à entrer dans l'univers de cet homme. Cette série se présente comme l'allégorie de la lutte des plus démunis pour continuer à vivre malgré l'adversité et la mort qui tous nous guette. En 1994, 34 ans après le décès de son auteur, est publié à titre posthume *Le Premier Homme*, roman inachevé d'Albert Camus. Nourri de l'expérience propre de Camus, ce livre raconte l'histoire d'un homme, Jacques Cormery, lequel, à 40 ans, revient sur son passé en partant à la recherche de son père pour comprendre d'où il vient et qui il est. Si Tomasz Fall se réfère à Camus c'est d'abord parce qu'il partage sa vision humaniste et s'il emprunte le titre de cet ouvrage précisément pour cette série, c'est parce que son *premier homme* à lui, comme le personnage de Jacques Cormery, « incarne la sourde et infatigable volonté des humains de sublimer leur condition mortelle en insufflant au monde et à l'existence un sens supérieur, authentique, extraordinaire. » Tomasz envisage par ailleurs la photographie comme une écriture et cette série comme un roman, qui serait sans fin (depuis 2015, année où elle a vu le jour, elle continue d'ailleurs à grandir).

Au-delà de l'aspect narratif qu'elle incarne, la série *Le premier homme* adresse un message au spectateur. Entre mises en scènes totales, prises de vue spontanées (parfois même au téléphone portable) ou documents d'archives, les images de Tomasz Fall questionnent sur un ton fictionnel, narratif et surtout ambigu, la société occidentale et ses enjeux contemporains (éthiques, philosophiques, politiques, économiques ou humanitaires). A l'instar des photographes plasticiens espagnols Joan Fontcuberta, Cristina de Middel ou Chema Madoz qui sont des références pour lui, Tomasz Fall joue sur la question de la véracité des images documentaires et interroge les liens soi-disant indéfectibles entre photographie et vérité afin de susciter une réflexion sociétale et poser un regard poétique sur le réel, ceci dans une vision humaniste. Si elle trouve son inspiration dans la littérature, la philosophie, le cinéma, l'art, la science ou l'actualité, la réalité des images de Tomasz Fall est intemporelle, parfois surréaliste, souvent symbolique. L'histoire de Monsieur B. est un prétexte pour exprimer le rapport que chacun de nous entretient avec l'extraordinaire, avec tout ce qui ne se maîtrise pas, ne s'explique pas et nous échappe. A l'ère du doute permanent sur la véracité de l'image, lié au flux et zapping de photographies numériques sur internet, aux logiciels de retouche et aux fake news, la fiction en dit-elle autant sur la réalité que la réalité peut en dire sur la fiction ? Avec *Le premier homme* a-t-on affaire à un documentaire, un *documenteur*, ou une totale fiction ? Qu'importe, laissons-nous porter par le doute et la confusion voulue par son auteur. L'important demeure l'histoire racontée. / ajrl

Tomasz Fall, *Le premier homme*, 2015 - en cours, installation, 39 photographies numériques et argentiques et vidéo

Les œuvres sont disponibles individuellement à la vente. Prix sur demande à l'accueil.

Valaisan et espagnol d'origine, **Tomasz Fall** naît en 1984. Il vit et travaille à Saillon/VS. Après avoir fréquenté l'ECAV -Ecole cantonale d'art du Valais pendant une année, Tomasz Fall obtient un diplôme de l'Université de Fribourg et de la HEP de Lausanne. Ces dix dernières années, il a participé à de nombreuses expositions collectives en Suisse (Scen'art à la Ferme Asile Sion en 2006, Prix Photo 2011 au Kornhausforum Berne, Musée de l'Elysée Lausanne en 2012, Fondation Pierre Arnaud Lens en 2017) et à l'étranger (Lens Culture Photofest Paris en 2013, Epsy Photography Prize à l'Elysium Gallery, Swansea, Pays de Galles en 2014 ou Renaissance Photography Prize à la Getty Image Gallery de Londres en 2014 et 2016) et a été distingué par des prix. www.tomaszfall.ch

Démarche personnelle

Gilbert et George pensent qu'il y a deux sortes d'art : celui qui s'intéresse à la vie, au réel et, celui qui s'intéresse à l'art. Cette vision binaire esquisse une vérité qui manque volontairement de nuance. Il y a en effet des artistes qui orientent leur champ de recherche exclusivement vers la vie de tous les jours, tout comme il en existe une grande quantité voués corps et âme au leitmotiv de l'art pour l'art. Entre ces deux extrêmes naviguent d'autres artistes pour qui l'art ne peut se penser que par les relations qu'il établit avec réel. Mon travail se situe dans cette zone intermédiaire. Il se compose principalement de photographies, mais fait également appel au dessin, à la peinture, à la vidéo et aux installations. A l'instar de Joan Fontcuberta, je considère que toute photographie est fictionnelle alors même qu'elle se présente à nos yeux comme véridique. Elle est mensongère par essence, raison pour laquelle ne compte véritablement que le contrôle et l'utilisation éthiques qu'en fera le plasticien. De cet axiome découle toute ma production visuelle. J'use et abuse du pouvoir illimité de la fiction pour mieux interroger le réel et rejoins à ce titre les théories de Jean-Marie Schaeffer. Je mens consciemment puisque le médium photographique ne peut prétendre à la vérité, ou autrement dit, à l'objectivité. Mes images circulent entre la mise en scène totale, des prises de vue spontanées et les archives, proposant ainsi une narration hétérogène et ambiguë dans le but premier de questionner la société occidentale - via les grandes préoccupations contemporaines (éthiques, philosophiques, politiques, économiques, humanitaires, etc.) -, le monde de l'art et les interactions entre médias artistiques. Elles se déclinent soit en tableaux photographiques esthétiquement indépendants, soit en séries. Une partie de la production artistique contemporaine, soutenue par des institutions dominantes du marché de l'art, tend progressivement vers son allographisation - selon les termes de Nathalie Heinich - et adresse prioritairement son message aux experts du milieu (curateurs-trices, historien-ne-s de l'art, critiques d'art, conservateurs-trices de musée, galeristes, etc.). À l'heure où les instances publiques prennent une place de plus en plus considérable dans la valorisation de l'art et participent à la reconnaissance du travail des jeunes promesses de l'art ou à l'intronisation des artistes confirmés, il me semble contradictoire, voire immorale d'éjecter les spectateurs lambda, et même les plus cultivés des dialogues qu'enfantent les productions artistiques. Mon travail est un travail essentiellement humain, engagé, sincère, non péremptoire mais exigeant. Il s'érige contre toute sorte d'élitisme et suit le sillon tracé par les écrits de l'humain que fut Albert Camus. Il se nourrit autant de littérature, de philosophie, de sociologie, de cinéma, de politique, d'histoire, de science que de récits de la vie courante. - Tomasz Fall